

# Les crapauds

---

La nuit est limpide,  
L'étang est sans rides,  
Dans le ciel splendide  
Luit le croissant d'or.  
Orme, chêne ou tremble,  
Nul arbre ne tremble,  
Au loin le bois semble,  
Un géant qui dort.  
Chien ni loup ne quitte,  
Sa niche ou son gîte,  
Aucun bruit n'agite  
La terre au repos.  
Alors dans la vase  
Ouvrant en extase  
Leurs yeux de topaze  
Chantent les crapauds.

Ils disent : Nous sommes  
Haïs par les hommes,  
Nous troublons leurs sommes  
De nos tristes chants.  
Pour nous point de fêtes,  
Dieu seul sur nos têtes,  
Sais qu'il nous fit bêtes  
Et non point méchants.  
Notre peau terreuse  
Se gonfle et se creuse  
D'une bave affreuse,  
Nos flancs sont lavés  
Et l'enfant qui passe  
Loin de nous s'efface,  
Et pâle nous chasse  
A coup de pavés.

Des saisons entières  
Dans les fondrières,  
Un trou sous les pierres,  
Est notre réduit.  
Le serpent en boule  
Près de nous s'y roule.  
Quand il pleut, en foule  
Nous sortons la nuit,  
Et dans les salades,  
Faisant des gambades,  
Pesants camarades,  
Nous allons manger,

Manger sans grimace,  
Cloporte ou limace  
Ou ver qu'on ramasse  
Dans le potager.

Nous aimons la mare  
Qu'un reflet charmarre,  
Où dort à l'amarre,  
Un canot pourri,  
Dans l'eau qu'elle souille,  
Sa chaîne se rouille,  
La verte grenouille  
Y cherche un abri,  
Là, la source épanche  
Son écume blanche,  
Un vieux saule penche,  
Au milieu des joncs.  
Et les libellules  
Aux ailes de tulle  
Font crever des bulles  
Au nez des goujons.

Quand la lune plaque  
Comme un vernis laque  
Sur la calme flaque  
Des marais blafards.  
Alors symbolique  
Et mélancolique,  
Notre lent cantique  
Sort des nénuphars.  
Orme, chêne, ou tremble,  
Nul arbre ne tremble  
Au loin le bois semble  
Un géant qui dort  
La nuit est limpide,  
L'étang est sans ride,  
Dans le ciel splendide  
Luit le croissant d'or.